Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Polynésie française

Questions 1 à 5 : types de phrases, réécriture, valeurs du présent, phrase non verbale, sens d'un mot,
Questions 6 à 13 : l'arrivée de Maud Fontenoy en vue des Marquises et le tableau de Winslow Homer

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 1 à 5 : types de phrases, réécriture, valeurs du présent, phrase non verbale, sens d'un mot *(20 pts)*

1. a. Phrase exclamative qui exprime l'enthousiasme, l'excitation : « Ça y est, je la vois ! » (l. 29). La narratrice vient d'apercevoir la terre après des semaines de mer ; le point d'exclamation et l'expression familière « Ça y est » traduisent son excitation. On pouvait aussi relever « C'est ça, je vais enfin me baigner! » (l. 22), où elle se réjouit à l'idée de son premier bain.

1. b. Phrase interrogative qui exprime l'incertitude, l'hésitation : « Est-ce un mirage? » (l. 34). La narratrice n'ose pas croire ce qu'elle voit : elle se demande si ce « trait de crayon de papier presque invisible » (l. 32) est réel ou s'il s'agit d'une illusion. C'est une interrogation totale (on peut y répondre par oui ou non), marquée par l'inversion du sujet « ce » et le point d'interrogation.

> ⚠ **Piège.** « Qu'est-ce qui presse? » (l. 15) et « où est la terre? » (l. 13) sont aussi des phrases interrogatives, mais elles sont **avant la ligne 16** : la consigne limite le relevé aux lignes 16 à 38. Une réponse prise hors du passage indiqué ne rapporte aucun point.

2. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Elles tournent** la tête une seconde et **regardent** à nouveau : Non! **Elles** ne **rêvent** pas. C'est bien la terre. Un sourire immense se dessine sur **leur** visage bouleversé. **Ivres** de bonheur, **elles sont** comme **des enfants** la veille de Noël ».

Changements : pronom sujet « je » remplacé par « elles » (trois fois) ; verbes conjugués au présent de l'indicatif à la 3e personne du pluriel (« tournent », « regardent », « rêvent », « sont ») ; déterminant possessif « mon » remplacé par « leur » ; adjectif « ivre » accordé au féminin pluriel : « Ivres » (il a la même forme au masculin et au féminin, seul le **-s** du pluriel s'ajoute) ; « un enfant » devient « des enfants » pour garder la logique de la comparaison avec plusieurs personnes. « C'est bien la terre » et « Un sourire immense se dessine » ne changent pas : leur sujet n'est pas « je ».

Deux variantes sont également correctes : « sur **leurs visages bouleversés** » (chacune a son visage, on peut mettre le pluriel, en accordant alors « bouleversés ») et « comme **un enfant** » (la comparaison peut rester au singulier). En revanche, « la tête » reste au singulier : chacune tourne sa propre tête.

> ⚠ **Piège.** « Ivre de bonheur » est placé en tête de phrase, loin de « elles » : c'est pourtant une apposition qui se rapporte à ce pronom, il faut donc l'accorder (« Ivres »). C'est l'oubli le plus fréquent dans cette réécriture. Vérifie aussi que tu n'as pas touché au sujet « Un sourire immense » : le verbe « se dessine » reste au singulier.

3. a. Les trois verbes soulignés, « vient », « pense » et « vais », sont conjugués au **présent de l'indicatif** (verbes « venir », « penser » et « aller », 3e et 1re personnes du singulier).

3. b. Ces trois présents n'ont pas la même valeur :

- **« vient (de passer) »** : « venir de » + infinitif forme une périphrase verbale qui exprime le **passé récent** : l'avion est passé il y a un instant, juste avant le moment où la narratrice parle.

- « **pense** » : **présent d'énonciation** (ou présent d'actualité) : l'action se déroule au moment même où la narratrice la raconte ; elle pense à ce qu'elle fera tout en regardant l'avion repartir. Tout le récit est écrit au présent pour faire vivre la scène au lecteur comme si elle se passait sous ses yeux.
- « **vais (me précipiter)** » : « aller » + infinitif forme une périphrase verbale qui exprime le **futur proche** : l'action aura lieu bientôt, dès l'arrivée à terre (« dès que j'aurai posé pied à terre », l. 21).

4. La phrase du texte est une **phrase non verbale** (nominale) : elle ne contient aucun verbe conjugué. On peut la transformer ainsi, sans en changer le sens :

- « Pour seule réponse, ils **poussent** des coassements aigus et **font** des mouvements incompréhensibles. » (le pronom « ils » reprend les oiseaux) ;
- ou : « Pour seule réponse, j'**obtiens** des coassements aigus et des mouvements incompréhensibles. »

Le sens est conservé : les oiseaux ne donnent à la narratrice que des cris et des gestes qu'elle ne comprend pas. La phrase nominale du texte était plus rapide et plus frappante ; la phrase verbale est plus explicite.

5. Dans la phrase « ils aimeraient savoir quand exactement est prévu mon accostage » (l. 6-7), le mot « accostage » désigne **l'action d'accoster**, c'est-à-dire, pour un bateau, de s'approcher du rivage jusqu'à le toucher et de s'y arrêter : c'est ici **l'arrivée de la narratrice sur l'île**, le moment où elle touchera enfin la terre. Le contexte le confirme : son équipe prépare « l'accueil » (l. 6) et veut connaître l'heure exacte de son arrivée. Le mot est formé sur le verbe « accoster » auquel s'ajoute le suffixe **-age**, qui sert à former des noms désignant une action (comme « atterrissage » pour un avion).

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 6 à 13 : l'arrivée de Maud Fontenoy en vue des Marquises et le tableau de Winslow Homer *(30 pts)*

6. La narratrice est **Maud Fontenoy**, une navigatrice et aventurière française : le texte est un récit autobiographique, écrit à la 1re personne, et le chapeau précise qu'elle est « la première femme à réaliser l'exploit de la traversée à la rame sans assistance du Pérou jusqu'en Polynésie française ». Elle traverse l'**océan Pacifique** : elle évoque « l'infini Pacifique » (l. 41), et le titre du livre est *Le Pacifique à mains nues*. Son arrivée est attendue dans l'**archipel des Marquises** : « les Marquisiens m'attendent » (l. 16), et l'île qu'elle aperçoit à la fin est « Hiva Oa » (l. 45), l'une des îles Marquises, en Polynésie française.

7. Dans la mythologie grecque (l'*Odyssée* d'Homère), Pénélope, l'épouse d'Ulysse, attend pendant vingt ans le retour de son mari. Pour échapper aux prétendants qui veulent l'épouser, elle promet de choisir l'un d'eux quand elle aura terminé son ouvrage, mais elle défait chaque nuit ce qu'elle a tissé pendant la journée, si bien que le travail n'avance jamais. La narratrice fait la même expérience : il lui semble que Pénélope vient « chaque nuit défaire les milles nautiques que j'ai accumulés durant la journée » (l. 3-4). Pendant qu'elle se repose, son bateau dérive sans doute, poussé par le vent et les courants, et elle perd une partie de la distance gagnée à la rame. Cette référence exprime donc l'impression d'un effort inutile et d'une arrivée qui recule sans cesse : les derniers kilomètres sont « comme un ouvrage sans fin » (l. 2) et la journée « interminable » (l. 1). Elle souligne aussi le thème de l'**attente**, commun à Pénélope et à la narratrice, qui avoue : « Cette attente en devient rageante » (l. 5). Enfin, en comparant sa traversée à l'épopée d'Ulysse, elle donne à son voyage une dimension héroïque et légendaire.

8. La narratrice ne peut pas prévoir son heure d'arrivée parce qu'elle avance **à la rame** : sa vitesse dépend de ses forces, du vent et des courants, et non d'une voile ou d'un moteur réguliers. Elle l'explique elle-même : « je ne suis ni un voilier ni un bateau à moteur, mes données ne sont qu'approximatives » (l. 7-8). De plus, la dérive de la nuit lui fait perdre une partie du chemin parcouru (question 7), ce qui rend tout calcul incertain.

9. a. La narratrice souffre de la **chaleur écrasante**, qui s'ajoute à la fatigue et à l'impatience (« j'en ai assez », l. 10). Elle est exposée en plein soleil sur son petit bateau, sans aucun abri, alors que ceux qui l'attendent à terre ont « des arbres, des toitures, de l'eau fraîche… » (l. 11-12). Le champ lexical de la chaleur le montre : «

chaleur » (l. 9), « cuisante » (l. 9), « gril » (l. 10), « four » (l. 11), « thermostat » (l. 11), « toaste » (l. 11). On peut ajouter « Fiévreuse » (l. 9), qui montre que son corps lui-même est brûlant.

9. b. La figure de style principale des lignes 12 à 15 est la **personnification**. Les oiseaux et les nuages sont présentés comme des êtres humains : « Une multitude d'oiseaux dansent autour de moi » (l. 12) ; les nuages sont « Posés confortablement sur l'horizon » et lui « jettent des regards nonchalants » (l. 14-15), puis semblent lui parler : « Qu'est-ce qui presse? semblent-ils vouloir me dire » (l. 15).

Interprétation : seule au milieu de l'océan, la narratrice n'a personne à qui parler ; elle interroge donc la nature (« Je les interroge du regard : où est la terre? », l. 12-13). Mais la nature ne lui répond pas : les oiseaux ne produisent que « des mouvements incompréhensibles » (l. 14), et les nuages, tranquilles et indifférents, semblent même se moquer de son impatience. La personnification souligne ainsi le **contraste** entre l'agitation de la narratrice, pressée d'arriver, et le calme de la nature qui prend son temps. Elle traduit aussi sa **solitude** et apporte une note d'humour, confirmée par la réponse vexée de la ligne 16 : « Eh bien, les Marquisiens m'attendent, voilà. »

10. a. Il est difficile de dormir à bord parce que la narratrice doit rester **vigilante** face aux dangers de la mer et parce que son embarcation est **minuscule** : elle rêve de s'endormir « sans avoir ni à me réveiller pour échapper aux dangers, ni à me recroqueviller pour ne pas me cogner » (l. 23-25). Elle ne peut donc jamais dormir longtemps, comme le suggère son souhait de « dormir plus d'une heure » (l. 23).

10. b. Ses priorités sont d'abord de **satisfaire les besoins de son corps** : se laver (« Tout d'abord une douche, oh non, un bon bain plutôt », l. 21-22), manger (« Puis un repas copieux », l. 22), nager et surtout **dormir en sécurité** (« enfin dormir plus d'une heure », l. 23 ; « en sachant que je ne cours plus aucun risque », l. 25). Mais sa dernière priorité est plus profonde : **retrouver la compagnie des autres** après la solitude, « Pouvoir à nouveau compter sur les autres, ne plus être seule » (l. 25-26). Ses hésitations (« oh non », « ou peut-être le repas avant ») montrent qu'elle a tellement envie de tout qu'elle n'arrive pas à choisir l'ordre.

11. Le dernier paragraphe (l. 39-45) décrit le coucher du soleil sur l'île avec des procédés poétiques :

- **Les couleurs et la lumière** : « Tout se colore d'orange et de rouge » (l. 40), « terre dorée » (l. 40), l'île « s'ourle entièrement de rose » (l. 42). Le paysage devient un tableau lumineux.
- **Les personnifications** : le soleil, désigné par la périphrase « L'astre », « rejoint voluptueusement l'océan » (l. 39) ; le bateau, « caressé de lumière, rougit autant que moi » (l. 42-43), comme s'il partageait l'émotion de la narratrice ; l'île « sort doucement de la mer » (l. 45).
- **La métaphore de la naissance et le vocabulaire du merveilleux** : « Une nouvelle terre dorée est en train de naître » (l. 40), « île miraculée » (l. 42), « Je me laisse envoûter » (l. 44). L'arrivée ressemble à un enchantement.

Les adverbes « voluptueusement » et « doucement » donnent aussi un rythme lent et apaisé, qui contraste avec l'impatience du début du texte.

12. Maud Fontenoy utilise plusieurs moyens pour faire partager à ses lecteurs l'intensité de son expérience.

- **Un récit à la 1re personne et au présent.** Le lecteur vit les événements de l'intérieur, au moment où ils se produisent, comme dans un journal de bord : « Je rame encore. La journée est longue » (l. 17). Il partage ses pensées les plus intimes, comme la liste de ses envies à l'arrivée (l. 21-26).
- **L'expression directe des émotions et des sensations physiques.** Le texte nomme la colère et l'impatience (« rageante », l. 5 ; « Tout cela m'irrite », l. 7 ; « je fulmine », l. 9), puis l'émotion et la joie (« Une étouffante émotion m'envahit », l. 28 ; « Ivre de bonheur », l. 36). Ces émotions passent par le corps : « Mes mains tremblent d'excitation » (l. 28-29), « Mes joues sont bouillantes » (l. 30).
- **Des images fortes.** La comparaison avec Pénélope (l. 2-5) rend sensible la lenteur des derniers kilomètres ; l'hyperbole du « gril d'un four géant » (l. 10-11) et le verbe familier « Je toaste littéralement » (l. 11) font ressentir la chaleur ; la comparaison « comme un enfant la veille de Noël » (l. 36-37) traduit une joie simple et immense ; les personnifications de la fin font de l'arrivée un moment magique.

- **Le rythme des phrases et les types de phrases.** Les phrases courtes, isolées en paragraphes d'une seule ligne (« Mes joues sont bouillantes. », l. 30 ; « Est-ce un mirage? », l. 34), créent un effet de suspense au moment où la terre apparaît. Les exclamations (« Ça y est, je la vois ! », l. 29 ; « Non! Je ne rêve pas », l. 35) et les interrogations traduisent l'excitation et le doute.
- **Le contraste entre souffrance et bonheur.** Le texte passe de l'épuisement et de l'agacement (paragraphes 1 et 2) à l'émerveillement final : ce renversement fait mesurer au lecteur la valeur du moment où la terre apparaît enfin.

Ainsi, en mêlant le récit, l'émotion, les sensations et les images poétiques, Maud Fontenoy permet au lecteur de ressentir à la fois la dureté de l'épreuve et le bonheur de la victoire.

> 💡 **Astuce.** La question 12 demande de t'appuyer « sur [tes] réponses aux questions précédentes » : réutilise-les ! Pénélope (question 7), le champ lexical de la chaleur (9. a), la personnification (9. b), la poésie de la fin (11) sont autant de « moyens variés » déjà trouvés. Organise ta réponse en trois ou quatre moyens, chacun avec une citation.

13. *Présentation des deux documents.* Le texte est un extrait du récit autobiographique de Maud Fontenoy, *Le Pacifique à mains nues* (2005). Le tableau est une peinture à l'huile de l'Américain Winslow Homer, *The Fog Warning* (*L'avertissement de brouillard*), réalisée en 1885 et conservée au musée des beaux-arts de Boston.

Ce que montre le tableau. Au centre de la toile, une petite barque en bois brun est placée en diagonale, soulevée par une mer agitée, bleu sombre et vert, couverte de crêtes d'écume blanche. Un pêcheur barbu, vêtu de vêtements sombres et coiffé d'un chapeau de marin, tient à deux mains de longs avirons étendus de chaque côté de la barque. Il ne regarde pas devant lui : il tourne la tête par-dessus son épaule vers l'horizon, à droite, où l'on distingue un petit voilier, très lointain. À l'arrière de la barque sont posés de gros poissons blancs, fruit de sa pêche, et près de lui un baquet de cordages. Le ciel gris, chargé de nuages, occupe tout le haut du tableau ; une masse sombre semble avancer vers le bateau. Le titre l'explique : le brouillard arrive, et le pêcheur doit rejoindre le navire avant qu'il ne disparaisse.

Points communs.

- **La même situation :** un personnage seul, sur une minuscule embarcation à rames, au milieu d'un océan immense. Le pêcheur, comme la narratrice, avance à la force de ses bras.
- **Le même geste :** le rameur tourne le dos à sa destination et doit se retourner pour la voir. Le pêcheur regarde le voilier par-dessus son épaule, comme la narratrice : « Je me retourne encore une fois timidement » (l. 27).
- **Le même regard vers l'horizon :** dans les deux documents, le but à atteindre n'est qu'un point minuscule au loin, le voilier pour le pêcheur, « un trait de crayon de papier presque invisible » (l. 32) pour la narratrice.
- **La même tension :** l'effort, la fatigue et l'inquiétude d'arriver à temps.

Différences.

- **Les personnages et leur but :** le tableau représente un pêcheur au travail, qui rapporte sa pêche ; le texte raconte l'exploit sportif d'une aventurière, qui accomplit une traversée entière de l'océan.
- **L'atmosphère et les couleurs :** le tableau montre une mer froide et hostile, aux couleurs sombres (gris, bleu foncé), sous la menace du brouillard ; le texte évoque d'abord une chaleur écrasante, puis s'achève dans les couleurs chaudes et joyeuses d'un coucher de soleil (« orange », « rouge », « rose »).
- **Le sentiment dominant :** le tableau exprime l'inquiétude et le danger, puisque le but risque d'être caché par le brouillard ; la fin du texte exprime au contraire le soulagement et le bonheur, car la terre est enfin en vue.
- **Les moyens de l'art :** le peintre fixe un seul instant, vu de l'extérieur, et le spectateur doit deviner les pensées du pêcheur à partir de son regard ; l'écrivaine raconte une succession de moments et fait connaître de l'intérieur ses sensations et ses émotions.

Bilan. Les deux œuvres représentent la même lutte d'un être humain seul face à l'océan et le même regard tendu vers un but lointain. Mais le tableau fixe un moment d'angoisse, tandis que le texte, qui commence dans l'épreuve, se termine sur la joie de l'arrivée.

> 💡 **Astuce.** « Comparez de manière méthodique » : il faut organiser ta réponse : présentation rapide des deux documents, points communs, différences, puis une phrase de bilan. Pour le tableau, décris des éléments précis (la barque, le regard du pêcheur, le voilier lointain, le ciel menaçant) et relie chacun à une citation du texte.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : la grammaire vaut 20 points, dont 10 pour la seule réécriture. Garde-lui au moins 10 minutes et relis-la uniquement pour les accords : « Ivres » au pluriel, « leur visage », et les quatre verbes à la 3e personne du pluriel. Pour la question 3, ne confonds pas le **temps** (les trois verbes sont au présent) et la **valeur** (passé récent, présent d'énonciation, futur proche) : ce sont deux questions distinctes.

Respecte toujours les lignes indiquées : la question 1 porte sur les lignes 16 à 38, la question 9. b sur les lignes 12 à 15, la question 10 sur les lignes 19 à 29. Une citation prise ailleurs n'est pas comptée. Pour la question 9. a, on te demande quatre mots : donne-en quatre, chacun avec sa ligne, plutôt qu'une longue phrase recopiée.

Les questions 12 et 13 valent 6 points chacune, soit plus d'un dixième de la note : réserve-leur au moins 20 minutes à elles deux. Pour la 12, reprends les procédés déjà trouvés dans les questions précédentes ; pour la 13, décris vraiment le tableau (le pêcheur qui se retourne vers le voilier, la mer sombre, le ciel menaçant) avant de le comparer au texte.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).